



Pessah, Sefirat Haomer

La sortie d'Égypte

Sachant que ce sont les juifs qui ont quitté l'Égypte, on aurait dû dire : «**Yétsiat Mimitsrayim**», et non : «**Yétsiat Mitsrayim**», qui implique que c'est l'Égypte qui a quitté les juifs. Le **Divré Yoël** enseigne que durant le **Séder** nous devons revivre la sortie d'Égypte, au point qu'à la fin nous ne devons avoir plus aucun lien avec l'état d'esprit égyptien, comme l'idolâtrie, la dépravation, le matérialisme. Au-delà d'une sortie physique de l'Égypte, il faut également en prendre ses distances spirituellement parlant. Pendant toute l'année, nous vivons parmi les nations. Sachons utiliser cette nuit de **Pessah**, qui est un moment très propice, afin de quitter la façon non-juive de voir la vie, que nous absorbons plus ou moins consciemment. Cela nous permettra alors de redevenir pleinement juif ! La sortie d'Égypte est la naissance de la nation juive. Le **Tanya** enseigne que même le juif le plus bas et avec le plus de fautes, est prêt à offrir sa vie pour Hachem plutôt que de se convertir. Le **Tsémah Tsedek** précise que cela est valable uniquement si un juif ne fait pas certaines fautes, comme manger du hamets pendant Pessah. Pourquoi cela ? Chaque Yom Tov a un apport unique : à **Chavouot** nous recevons la Torah, on devient la nation de la Torah, à **Souccot** nous sommes entourés par la présence divine, moment d'intimité après Elloul, **Roch Hachana et Kippour**, et c'est à **Pessah** qu'est fixée la ligne de différenciation entre les juifs et les non-juifs. Pessah est le moment de l'année où l'on retire l'influence égyptienne de nos cœurs et où l'on réveille l'instinct juif d'Emouna qui est en nous. Faire Pessa'h, c'est revenir à nos sources, c'est renaître pleinement en tant que juif pour toute l'année à venir.

Aux Délices de la Torah

La puissance des Mitsvot de Pessah

Lorsque l'on écrit pleinement les lettres du mot **Pessah** (פסח) on a : 85, פה et 120, סמך, et ainsi que 408, חת, soit un total de : 613. Selon le **Rav Horowitz « Panim Yafot »**, c'est parce que les Mitsvot de Pessah ont la même force que les 613 Mitsvot, ce qui nous procure le mérite immédiat de recevoir la guéoula.

Séfirat Haomer

De Pessah à Chavouot

Le **Hamets** correspond au corps, tandis que la **Matsa** correspond à l'âme. A Pessah, nous mangeons uniquement de la Matsa, car nos âmes en sont venues à reconnaître Hachem et à désirer s'attacher à Lui. Les trois Matsot du plat du Séder font allusion aux trois niveaux d'âme : **Néfech, Rouah et Néchama**. Pessah peut ainsi être comparée à nos fiançailles avec Hachem (kidouchin). Pendant toute la période du compte du Omer, le peuple juif élève également son corps. A **Chavouot**, moment du don de la Torah, les corps ont aussi atteint la perfection, et nous devenons alors complètement mariés avec Hachem (nissouim). Puisqu'il n'y a alors plus de différence entre le corps et l'âme, les deux étant au service de D., le sacrifice apporté à Chavouot consiste en un mélange de Hamets et de Matsa.

Le Maharal

Rabbi Akiva

Rabbi Akiva avait 24 000 disciples, depuis Guévat jusqu'à Antipras, et tous sont morts dans une même période parce qu'ils ne se comportaient pas avec respect l'un envers l'autre. (guémara Yébamot 62b) Rabbi Akiva a dit : « **Tu aimeras ton prochain comme toi-même** » : c'est un grand principe de la Torah. (Midrach Béréchit abba 24,7). Comment comprendre le comportement des élèves de Rabbi Akiva avec l'enseignement de Rabbi

Akiva de l'amour d'autrui ? En fait, la faute reprochée ici n'est pas la haine gratuite ou le manque d'amour, mais le manque d'honneur des uns envers les autres. L'amour et le respect sont deux notions différentes et parfois contraires. Lorsqu'un sentiment d'amour lie deux personnes, il engendrera une certaine proximité qui peut dans certains cas générer du mépris. Les élèves de **Rabbi Akiva** éprouvaient un amour mutuel qui avait amoindri le respect qu'ils se portaient, une certaine dose de crainte les aurait préservés de la faute.

Aux Délices de la Torah

Le Omer

Il est écrit dans la guémara Ménahot (65b), à propos du Omer : « Chaque personne doit compter » On réalise la Mitsva de compter le Omer de façon individuelle plutôt que collectivement, car chaque personne doit chercher à s'améliorer au vu des capacités qui lui sont propres. Par ailleurs, le terme : «Compter» renvoie à une notion de mesure. Il faut mesurer nos capacités et nos responsabilités, afin de savoir ce que l'on doit ajouter, réaliser pour passer à un jour suivant. Chaque jour, je dois être meilleur que le précédent, non pas en me comparant à autrui, mais à moi-même. Le Omer commence à partir de la sortie d'Egypte, symbole du matérialisme et de la domination du mal. Le fait de compter en ajoutant chaque jour un jour supplémentaire, nous apprend qu'il faut toujours être dans une logique de mettre de la distance avec nos mauvais traits de caractère, fréquentations, lieux, etc...Plus, il y a de distance plus on se rapproche de la sainteté, de D., comme lors du don de la Torah (finalité du Omer). On trouve cette idée dans la nature des offrandes que l'on faisait à D. L'offrande du Omer à Pessah était issue de la récolte d'orge, tandis que celle de Chavouot était de blé. L'orge est principalement destinée aux animaux alors que le blé est plus pour les hommes. Le Omer est une période, où l'on cherche à mettre loin derrière notre animalité, notre

conscience de D. basée sur des miracles, pour parvenir à un état d'être humain, avec une spiritualité épanouie et une conscience de D. acquise personnellement. Le fait de compter chaque jour, un jour supplémentaire, nous apprend aussi qu'il faut toujours se rappeler du commencement, du premier jour, où l'on est plein d'enthousiasme, de motivation, d'ambition. En se rappelant de cette flamme du départ, on se redonne des forces pour agir pleinement, comme au premier jour ... En comptant à partir du chiffre un, qui renvoie à D. (qui est Un), on relit chaque nouveau jour à une base pleine de vérité et de sainteté. Tout est connecté à D. de par son origine.

Aux Délices de la Torah

Halakha : Le compte du Omer

Si quelqu'un a oublié de compter, pendant toute la nuit, il comptera le jour sans dire la bénédiction, et les soirs suivants, il comptera en disant la bénédiction. S'il a oublié également pendant toute la journée, il comptera ensuite les autres soirs, sans dire la bénédiction.

Abrégé du Choulkhan Aroukh volume 2

Dicton : *La vérité trouve toujours son chemin.*

Ibn Ezra

Pessah Cacher Vesameah

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, ויקטור חי בן יקוטה, שמחה ג'וזת בת אליו, חיים בן סוזן סולטנה. זרע של קיימא לרינה בת זוהרה אנריאת, מרים ברכה בת מלכה ואריה יעקב בן חוה. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, עמנואל בן ארנסט אברהם, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.

Yossef Germon Kollé Aix les bains
germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollé

www.kollel-aixlesbains.fr